

Colloque : Ce que PROVENCE veut dire !



5 millions de Provençales et de Provençaux ne sont pas des sudistes ou des pacalien.e.s...

Nous publions ci-après les principaux actes de notre colloque du Samedi 21 Septembre 2019 d'Aix-en-Provence. Des interventions argumentées, précises, savantes... sur l'Histoire, l'économie, la langue de notre Région pour laquelle il nous faudra construire un futur différent de l'insituable et insipide « SUD » ou de l'incompréhensible et stupide « PACA » !

Bonne lecture...

Hervé GUERRERA



Photo Aquo d'Aqui

Provence linguistique et culturelle

Il y a déjà dix ans, un comité d'experts avait été mis en place par le président de la Région, Michel Vauzelle, pour faire des propositions sur le changement de nom de la Région Provence Alpes Côte d'Azur. Ce Comité, que j'ai eu l'honneur de présider, s'est réuni plusieurs fois en octobre-novembre 2009. Au terme de débats sérieux et passionnés, il a proposé, comme cela était demandé dans la lettre de mission, sept noms pour remplacer le nom actuel, mais avec une préférence très marquée pour celui de Provence – qui avait d'ailleurs été plébiscité par une consultation par internet, organisée au préalable par la Région.

Mais le référendum qui avait été envisagé à la suite de ces travaux n'a malheureusement pas eu lieu. Cette expérience et cette déception sont à l'origine de la lettre que j'ai envoyée au Président Muselier le 30 janvier 2018, pour lui expliquer la pertinence et la nécessité d'appeler Provence notre région. J'attends toujours une réponse, autre qu'un accusé de réception....

Les arguments historiques que vient d'exposer Elisabeth Sauze sont tout à fait essentiels. Ils montrent que le choix de ce nom tout simple, mais chargé de sens, est en réalité le choix d'une Provence véritable que nous devons retrouver. D'un point de vue linguistique élémentaire, je voudrais ajouter que ce nom légitime et prestigieux de Provence a un grand avantage : comme les noms de régions européennes dont on peut le rapprocher, Piémont, Bavière, Catalogne....., il est facile à dériver. Il donne naissance au substantif Provençal (les Provençaux...) et à l'adjectif provençal (l'économie provençale, la végétation provençale....). De ce point de vue-là il a évidemment une immense supériorité sur le ridicule Sud qu'on voudrait nous imposer. Comme je l'avais écrit dans ma lettre à R. Muselier, le Sud ne pouvait guère engendrer que sudiste..., dont on connaît la connotation historique plutôt négative. Et ma prédition a été confirmée quelques mois plus tard par un article de *La Provence*, du 5 juillet 2018, où l'on peut lire ceci : « Rementis, alternative sudiste à Facebook » !

D'un point de vue linguistique plus large, je voudrais rappeler que la même langue romane s'est imposée sur tout le territoire de cette région, y compris les départements des Hautes-Alpes et des Alpes-Maritimes : la langue d'oc, ou langue occitane, appelée provençal dans l'usage traditionnel et dans l'usage des romanistes du XIX siècle, allemands d'abord, puis français, italiens, espagnols... qui favorisèrent, comme on le sait, l'extension de l'usage du terme à l'ensemble occitan. Pendant des siècles, ce fut la langue usuelle des habitants de cette grande région, dans l'oral et aussi dans l'écrit, littéraire ou non, avec des

variations dialectales plus ou moins importantes. Et cette langue demeure aujourd’hui, avec les limites et les difficultés que l’on sait, dans ses pratiques orales ou écrites, surtout grâce à l’engagement d’associations et à la production littéraire ou artistique.

Il n’est pas question de décrire dans le détail la situation de la langue occitane dans l’ensemble de la région. Mais je voudrais donner quelques exemples de la production littéraire ancienne en langue occitane, dans les deux départements dont l’appartenance à la Provence est contestée par les tenants de Région Sud : les Alpes-Maritimes et les Hautes-Alpes. Dans ce qui est devenu les Alpes-Maritimes, voici au XIII^e siècle deux troubadours : Bertran del Pojet (= Puget-Théniers) et Raimon Féraud, originaire d’Ilonse, dans la vallée de la Tinée, auteur d’une *Vida de Sant Honnorat* en vers. Le hasard du calendrier veut que demain 22 septembre c’est un jeune écrivain originaire lui aussi d’Ilonse, Pascal Colletta, qui recevra le grand prix littéraire de Provence, en langue d’oc, à Ventabren, ce qui montre assez bien la continuité linguistique et culturelle d’hier à aujourd’hui... Deux siècles plus tard, la ville de Nice donne naissance à un écrivain scientifique, Francès Pellos, qui en 1492 écrit en occitan un traité de mathématique, le *Compendion del Abaco*, considéré comme le plus ancien livre imprimé en occitan. Je me permets de citer ces quelques vers écrits par l’auteur pour terminer son ouvrage, dans lesquels il nous dit clairement que le comté de Nice est en terre provençale :

*Complida es la opera, ordenada e condida
Per noble Frances Pellos, citadin es de Nisa,
Laqual opera a fach, primo ad laudem del criator
Et ad laudour de la ciutat sobredicha,
Laqual es cap de Terra Nova en Provensa,
Contat es renomat per la terra universsa.*

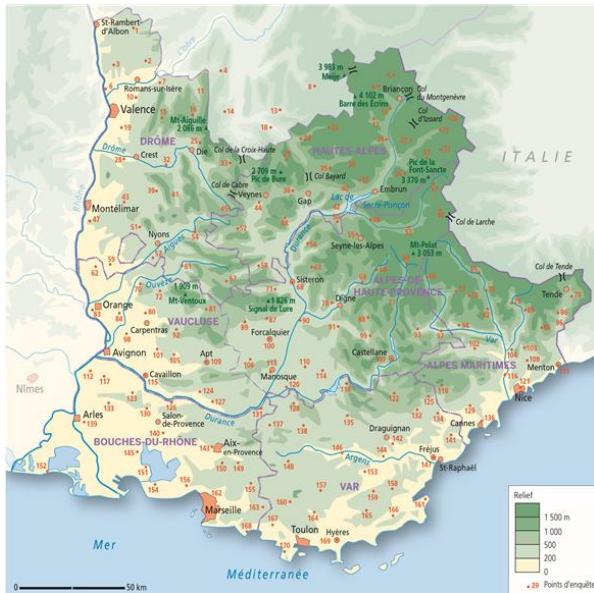
Pour les Hautes-Alpes, je rappellerai seulement l’existence de ces sept *Mystères* du Briançonnais, écrits en provençal et joués à Briançon de 1503 à 1512, qui confirment bien, s’il en est besoin, que l’extrême-nord de l’actuel département des Hautes-Alpes, contrairement à ce qu’on entend parfois dire, a toujours été rattaché linguistiquement et culturellement à la Provence. En voici un extrait :

*Mystère de saint-Eustache, Briançon. Joué en 1504 - Vers 175-180
Placidus – Avant chavaliers e escuyers
You me vuelh metre prumiers ;
Anen chassar e eybatren-nos*

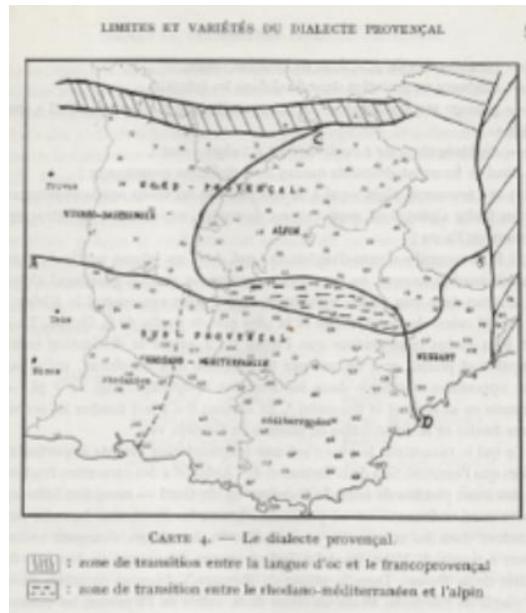
*E menen pro de compagnos,
Car davant yer, quant m'en venio,
Vic de cers grant compagnio
Senso dotar.*

L'expérience de l'Atlas linguistique et ethnographique de Provence, que nous avons publié en 4 volumes (le dernier en 2016), Claude Martel et moi, nous a persuadés de l'unité de la langue et de la culture qu'elle transmet à travers la diversité des réalisations linguistiques, dans le territoire couvert par l'atlas. Ce territoire est celui de la Provence telle que nous voulons qu'elle soit reconnue, comme l'indique le titre, c'est-à-dire l'ensemble de la région actuelle Provence-Alpes-Côte d'Azur, à laquelle on a tout de même ajouté la plus grande partie de la Drôme et un petit morceau de l'Isère : mais dans l'immédiat nous ne formulons aucune revendication pour intégrer ces deux territoires à la région Provence ! On remarquera d'ailleurs qu'inversement, pour des raisons de gestion scientifique (découpage des ensembles territoriaux couverts par les Atlas français), ont été laissés de côté le Languedoc rhodanien, qui fait partie de l'Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental, et la partie occitane du Piémont, qui se trouve dans l'*Atlante linguistico ed etnografico del Piemonte occidentale*, réalisé à Turin.

La situation linguistique de la Provence est liée évidemment à l'histoire de cette région, mais d'abord à sa géographie. Le géographe Jean-Paul Ferrier, qui enseignait à l'Université de Provence, a toujours insisté sur le fait que, du point de vue géographique la Provence, au sens où nous l'entendons, est définie par la rencontre entre la montagne et la mer. Les Alpes « tombent » dans la Méditerranée, par paliers successifs, à l'ouest, et plus brusquement à l'est. La carte physique ci-dessous le confirme bien :



Cette structuration de l'espace provençal a des incidences très marquées en géolinguistique, comme le montre la carte synthétique ci-dessous :



Les principales variétés dialectales se retrouvent sur cette carte. Comme dans le reste de la langue d'oc, nous avons la distinction essentielle entre nord et sud-occitan et d'une façon spécifique de la Provence la répartition entre rhodanien, méditerranéen (variétés regroupées ici sous l'appellation rhodano-méditerranéen) alpin, nissart. On remarquera une zone de transition entre le rhodano-méditerranéen et l'alpin, de même qu'entre le provençal et le francoprovençal. Ce sont des signes intéressants de la porosité et donc de la relativité des limites, que l'on retrouve constamment sur les cartes. Des diffusions de mots ou de formes de ces mots en dehors de leur aire géographique de production sont très souvent observables.

Mais ce qui est le plus spécifique de ce territoire, c'est précisément la distinction entre parlers alpins et non alpins, les premiers étant globalement plus conservateurs : maintien des consonnes finales dans lou fuoc « le feu », fai chaut « il fait chaud », tres ouros « trois heures »..... Et ce que montre surtout la carte, c'est la position très particulière des parlers nissarts qui se situent au croisement des deux grands axes, l'un séparant nord occitan et sud-occitan, l'autre alpin et non alpin. Les parlers de la région niçoise ou de la Vésubie combinent les traits alpins (caut, fuoc et aussi vengut « venu », begut « bu ») et les traits méditerranéens (camié « chemise », glèya « église »..., illustrant ainsi assez bien le phénomène de la rencontre entre les Alpes et la Méditerranée décrit par les géographes.

Ce que confirme l'examen des cartes de l'atlas linguistique, c'est que la Provence est depuis très longtemps une terre d'échanges linguistiques coordonnés aux relations économiques, commerciales, culturelles, touristiques aujourd'hui : entre nord et sud principalement, mais aussi entre est et ouest. Les routes et les grandes vallées comme celles du Rhône, de la Durance, du Var, du Verdon, de la Tinée, de la Roya, qui sillonnent ce territoire y sont évidemment pour beaucoup. À travers des usages aussi importants que la transhumance, le commerce du sel ou du bois par radeaux autrefois, les travailleurs saisonniers.... un brassage linguistique a été opéré par de mouvements de groupes ou d'individus ou simplement des contacts de proximité. Ce brassage, qui relativise la notion de dialecte ou de sous-dialecte, exprime en définitive l'unité de la langue et la possibilité d'intercompréhension. Mais, pour en rester sur le terrain du nom de la région, ce brassage est surtout le signe de la cohérence de ce territoire à travers sa grande diversité qui en fait la richesse.

Jean-Claude BOUVIER, Professeur émérite de langue et culture d'oc d'Aix Marseille Université

Sommes-nous des sudistes ?

Le 11 juin 2018, le président de la région Provence-Alpes- Côte d’Azur présentait un nouveau nom pour la région, l’appellation classique estimée trop longue et peu attractive, fréquemment ramenée à un vilain paca Sans compter que cet acronyme débouchait souvent sur ses habitants, les « pacans » que Mistral, dans le trésor du félibrige, définit comme des manants et des roturiers.

On se demande encore quel spécialiste de la communication a eu l’idée saugrenue de vouloir nommer notre région « sud ». Sud de quoi en vérité : sud de la France ? Les corses auraient pu rappeler qu’ils sont plus au sud que nous. Sud de l’Europe ?, ce serait contester la place géographique du Portugal, de l’Espagne et de la botte Italienne. En fait il n’y a qu’un seul territoire incontestable au sud : l’antartique ! Ses relations économiques avec la Provence paraissent incertaines. On est toujours au sud de quelque part. A moins que, volontairement ou pas, nous soyons ramenés à la guerre de sécession et devenions du coup des sudistes, partisans de l’esclavagisme.

Cette décision non concertée efface toute référence à la Provence qui devient le sud de quelque part sans savoir d’où. Le préfet a immédiatement réagi, rappelant qu’un changement de nom doit être approuvé par le Conseil d’Etat après avis des départements concernés. Le président a été contraint, dans sa communication, d’ajouter en dessous d’un sud immense un Provence-Alpes –Côte d’Azur minuscule. Alors que le mot Provence évoque immédiatement la beauté des lieux et la richesse d’un patrimoine exceptionnel, voilà que 5 millions d’habitants deviennent sans l’avoir demandé, et probablement sans le savoir, des sudistes. Certains s’en sont émus : une pétition lancée en ligne a recueillie 34 000 réponses d’habitants incrédules.

Ce n’est pas un hasard si des intercommunalités (métropoles d’Aix-Marseille-Provence, métropole de Toulon-Provence-Méditerranée, communautés de communes Rhône-Lez Provence...) font référence à la Provence ; comme nombre d’entreprises (distillerie de Haute-Provence, l’Occitane...). C’est parce que la marque Provence est connue dans le monde entier, non pas uniquement comme destination touristique, mais aussi comme synonyme de qualité de vie, de paysages remarquables, de bien-être et d’ensoleillement. Dès lors, nommer la région Provence n’est pas seulement conforme à son histoire, c’est aussi lui donner un avantage comparatif décisif dans la compétition mondiale où toutes les territoires sont en concurrence pour accueillir des entreprises, des touristes et des habitants.

La mise en œuvre de cette décision absurde s'est traduite par d'immenses affiches un peu partout, l'utilisation du mot sur tous les documents administratifs et officiels, de nouvelles adresses mail, une gabegie de dépenses aux frais de contribuables qui en perdent le nord. Imaginons l'application de ce mot en matière touristique (passer ses vacances au sud), économique (investir au sud), environnementale (économiser l'énergie au sud). Le mot ne passe pas car il ne veut rien dire. Il n'a été repris par aucun mouvement, aucun parti, aucune association, aucune entreprise. Loin de rassembler les divers territoires de la Provence, il isole le Conseil Régional et l'enferme dans un non-lieu qui n'existe nulle part.

La Provence se caractérise par tout un ensemble d'éléments naturels, historiques, artistiques, ethnographiques, culturels, linguistiques qui font son identité. Certes, dans le temps long, cette histoire a été, comme partout en France, ponctuée de mouvements divers. Mais lors du rattachement au royaume de France en 1482, son territoire n'était pas très différent de celui d'aujourd'hui.

Ce n'est pas la peine d'avoir fait de longues études pour comprendre que la région Provence, comme toutes les régions françaises, n'est pas un territoire économique. Dans un contexte de mondialisation des échanges, de mobilité généralisée et de financiarisation des rapports économiques, elle ne porte pas un modèle spécifique de développement. Toutes ses entreprises relèvent de réseaux qui ne se limitent pas à son espace. L'économie régionale s'inscrit dans des territoires plus vastes de la nation ou de l'Europe. Ce n'est pas non plus un espace physique. On ne change pas de territoire au-delà du Rhône ou en franchissant les cols Alpins. Son unité est dans sa culture, portée par une langue aux diverses déclinaisons, son patrimoine, son architecture, son histoire. Le Provençal est celui du nom de ses lieux et de ses habitants. Historiquement, il ne serait pas difficile de démontrer que le comté de Provence s'étendait jusqu'à la petite Barcelone au nord, Vence et Antibes au sud à la frontière avec le royaume de Savoie.

Le nom de la région n'est pas secondaire. Le nommer sud est une négation de ce qu'elle est. S'y opposer n'est pas une réaction irréfléchie de mouvements tournées vers le passé. C'est tout au contraire une attitude de bon sens tournée vers l'avenir. Quand le Conseil Régional se donne comme projet de faire de ce sud la première région française dans tous les domaines, le ridicule est franchi.

C'est pour rappeler ce que Provence veut dire que tous les acteurs du développement régional, les entreprises, les associations, les collectivités territoriales et tous les habitants qui ne se sentent pas sudistes sont invités à

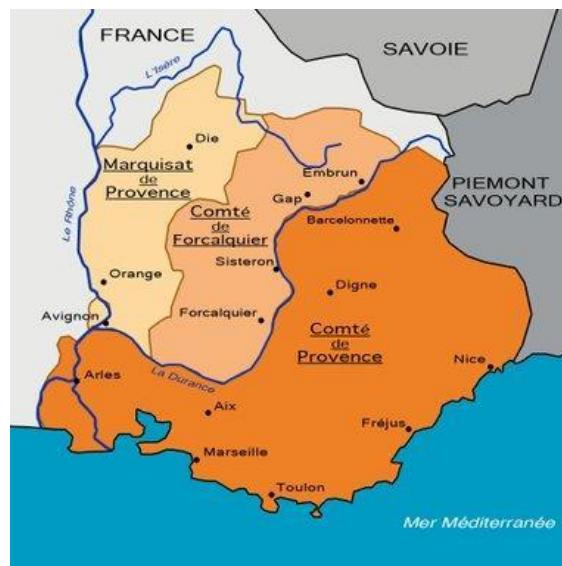
participer à une journée d'échanges qui se tiendra le 21 septembre à la faculté de droit d'Aix-en-Provence. Des économistes, des juristes, des historiens, des linguistiques viendront expliquer la force du mot Provence et l'absurdité du mot sud. L'objectif de cette journée d'échange est de mobiliser tous les acteurs du développement et tous les habitants de la région en leur proposant une simple leçon d'histoire, un petit cours de marketing et un rappel de notre identité.

Philippe LANGEVIN, Président de l'Association régionale pour le développement local, Maître de conférences Honoraire d'Aix Marseille Université

La région est un espace porté par son histoire

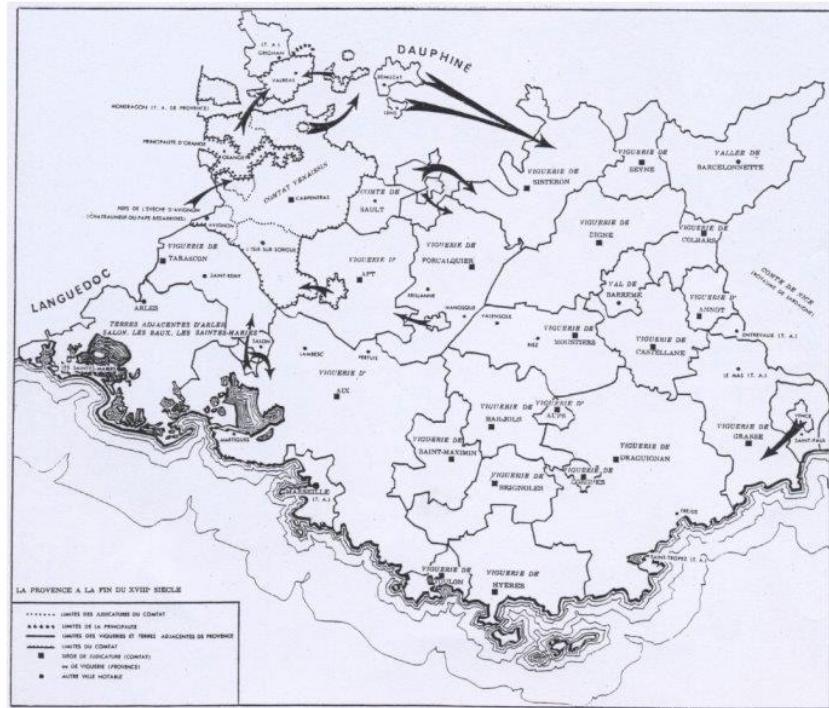
Il n'est pas même nécessaire de réaliser un sondage pour constater la très large réprobation que suscite dans l'opinion la malheureuse appellation donnée par ses créateurs à notre région. « Provence-Alpes-Côte-d'Azur » cumule une excessive longueur, que s'efforce de compenser l'affreux acronyme « PACA », et une injustice, puisqu'elle associe trois éléments inégaux par l'âge et la représentativité. L'appellation « Alpes » a effectivement recouvert, assez brièvement durant l'Antiquité, une partie du domaine montagnard provençal, mais elle s'est davantage fixée sur l'actuelle Savoie. La Côte-d'Azur, simple enseigne touristique de création très récente, ne s'applique qu'à une mince fraction du littoral. A supposer que les Niçois se contentent de cette désignation qui oublie tout le reste de leur ancien comté, comment expliquer l'absence de référence aux territoires, jadis tout aussi autonomes, du Comtat Venaissin et de la principauté d'Orange ?

La Provence Historique



Quant à la notion de « sud » -- terme emprunté à l'anglais, auquel l'usage populaire, appuyé sur la tradition, a toujours préféré celui de « midi » --, non seulement elle englobe un espace trop large pour être accaparée par notre seule région qui n'en représente pas même la zone la plus méridionale, mais elle suppose la référence et la subordination par définition dévalorisante, au centre politique de l'hexagone.

La Provence à la fin du XVIII siècle



Le nom de la Provence, la Provincia latine, est plus ancien même que celui de la France et a désigné, au cours de plus de 2000 ans d'histoire, l'ensemble de l'actuelle région administrative, jusqu'aux cols du Lautaret et du Montgenèvre.

Galia Narbonensis



Les volontés politiques qui en ont, à diverses époques, séparé des fragments, n'ont pas altéré son unité géographique, linguistique et culturelle. Les Français s'y trompent si peu qu'ils en font un modèle – pour qualifier, par exemple, la « Drôme provençale ». La Provence est la première, sinon la seule région française connue des touristes du monde entier.

Les départements de la Région



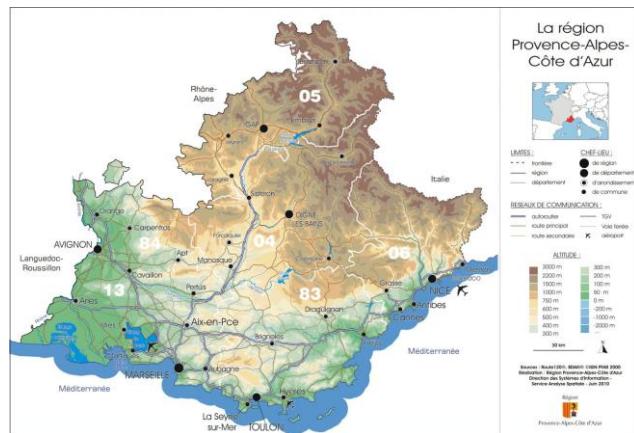
Rappelons enfin que les noms de lieu constituent, au même titre que les paysages et les monuments, une partie de notre patrimoine et méritent d'autant plus d'être préservés que leur conservation ne coûte qu'un peu d'attention et de respect. Ils sont d'ailleurs, comme les noms de personne, protégés par leur statut juridique et ne peuvent être modifiés sans un acte officiel. Les tentatives en ce sens des révolutionnaires (par exemple Toulon rebaptisé Port-la-Montagne) ont toutes échoué.

Les territoires à la révolution française



Oublions donc les malencontreuses additions qui défigurent son nom : Provence suffit, dans l'usage comme dans la tradition, à dénommer notre région. Les habitants, natifs ou non, de notre région sont fiers de s'appeler Provençaux : accepteront-ils d'être Sudistes ?

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur



Elisabeth SAUZE, Conservateur du patrimoine retraité